



◀ Patience

Un long travail manuel sur l'écorce du broussonetia papyrifera. Une variété de mûrier qui hante nos contrées, importée en France au début du XIX^e siècle par le naturaliste montpelliérain Auguste Broussonet. PHOTOS I.M.

▶ Fibres

Issues de branchages taillés, les bandelettes d'écorce séchent au soleil. Première étape de la fabrication du papier washi dans l'Atelier papetier de Salasc.



Papier nippon made in Salasc

ART

À quelques encablures du Salagou, l'Atelier papetier produit un papier 100 % naturel selon des techniques médiévales apprises au Japon.

Jérôme Mouillot

jmouillot@midilibre.com

Artisan d'art, mais d'abord artisan. Benoît Dudognon devait être invité d'honneur du salon des artisans créateurs, à Lodève... annulé pour les raisons que l'on connaît. Face aux aléas, dans son atelier de Salasc, l'homme reste zen sans pour autant surjouer la zénitude.

L'œuvre parle d'elle-même. Papetier installé à quelques encablures du Salagou, il élabore un papier 100 % naturel, à base d'écorce de mûrier. Un produit noble, le washi, nourri aux eaux pures de Salasc et élaboré selon une technique traditionnelle nipponne apprivoisée deux ans durant au pays du Soleil-Levant. Aux côtés de sa compagne, Stéphanie Allard, il multiplie les techniques alliant savoir-faire

traditionnel, respect de la nature... et inventivité. Car la matière se décline à l'envi.

Pour l'architecture, le papier habille de transparence les cloisons coulissantes ou magnifie les murs d'une force brute. Modelé, il se fait parures, bibi ou textiles colorés. Incrusté de dessins ou d'algues du lac rouge, il s'exprime en filigrane, en papier d'art, store translucide, lanterne ou vitrail...

À l'arrière de l'atelier, dans un jardin peuplé de poules naines, le couple travaille l'écorce d'arbre transformée en bandelettes souples, séchées au soleil du Sud sur des structures de bambou. La fibre végétale, trempée dans un extrait gluant d'hibiscus, sera la matière première de la pâte à papier. Des heures à donner vie, peu à peu, au papier nippon, comme hors du temps. « *Le washi est l'apprentissage de toute une vie.* » Zénitude, on vous dit.



Des papiers naturels qui se déclinent, aussi, pour l'architecture intérieure. Exemple dans le showroom de l'Atelier papetier.

En photo, il sublime l'image au naturel

Les néo-Héraultais sont originaires d'Arles, superbe cité bucco-rhodanienne qui abrite les fameuses Rencontre internationales de la photographie. Il était donc assez logique pour Stéphanie Allard et Benoît Dudognon de passer le procédé du washi à l'épreuve de la photographie. « *L'impression sur ce papier, sans adjuvant chimique, pénètre comme un tatouage sous la peau. Pour le coup, c'est très stable et ça autorise une permanence de*

l'image beaucoup plus importante, éclaire Stéphanie. C'est une matière vivante, cela respire. On l'appelle le papier de soie, la fibre du mûrier renvoie la lumière. Le blanc est plus blanc que le papier, cela magnifie la lumière. » Et quand les tirages traditionnels s'inscrivent dans la chimie, le procédé du washi est particulièrement respectueux de la nature. Un argument qui convainc les photographes, notamment les amoureux du paysage et du noir et blanc.

